

La base de ruines et le champ vie

suivi de
Restons-en là
Le monde est si curieux, tu côtoies des bizarreries



15-17 février 2022 | cité Jacqueline Auriol
chalet alpin de l'esplanade Xavier Aïcardi
avec Isabelle Duthoit à la clarinette et voix

Coulounieix-Chamiers
Résidence Vagabondage 932 | Ouïe/Dire
Marion Renauld

Activations

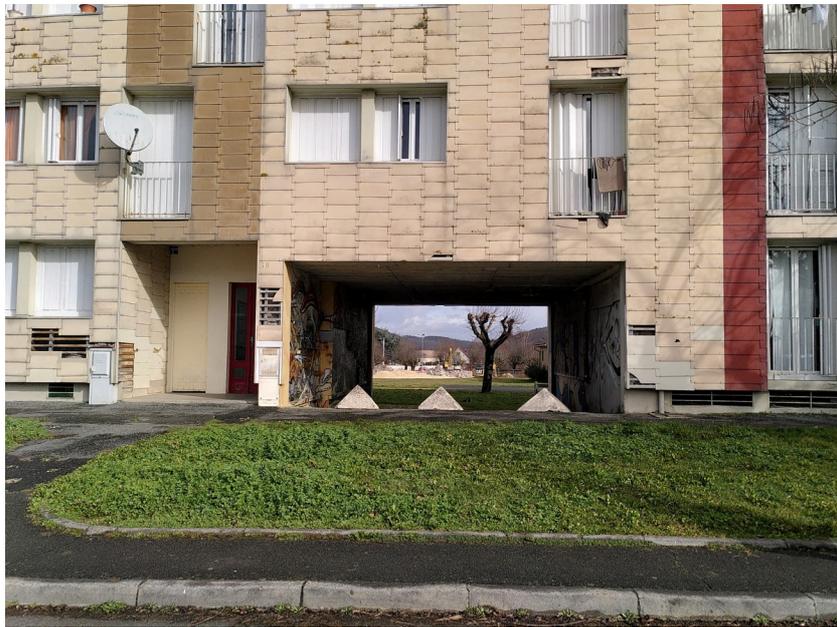
La base de ruines et le champ vie fut écrit lors de la semaine de résidence du 14 au 18 février 2022, dans le chalet alpin sur l'esplanade Xavier Aïcardi, un lieu connu sous le nom d'espace de pétanque et qui sert parfois pour des après-midis jeux de société par l'Amicale des Locataires.

La version originale de ce poème est frappée à la machine à écrire avec des trous dans le texte pour recevoir des miniatures de Placid à la gouache. Elle sera intégrée au prochain numéro du journal *Le Voltigeur*, accompagnée de deux grandes gouaches de Placid qui peignent deux moments du chantier de démolition du bâtiment C.

Une lecture de ce poème, avec Isabelle Duthoit (clarinette, voix) et Marc Pichelin (sons) fut proposée le vendredi à 18h30 à la Halte Gourmande pour un événement improvisé *Il était une soif #9*. Il en va de même du poème *Le monde est si curieux, tu côtoies des bizarreries*. Pendant ce temps, les artistes invités en résidence la même semaine, à savoir Vincent Vanoli, Guillaume Guerse, Placid, Lolmède et Troubs (de passage) ont dessiné dans les pages laissées blanches du livret du texte. Les livrets ont été offerts aux gens qui sont venus pour écouter.

Restons-en là et *Le monde est si curieux* ont tout deux été frappés et performés en direct depuis le chalet alpin, les 16 et 17 février, en compagnie d'Isabelle Duthoit. Nous remercions Serge Lefevre pour les clés de ce chalet. Nous remercions aussi Yan, Benji et Jean Héritier qui nous ont honorés de leur présence pendant ces après-midis où, protégés de la pluie, nous avons fait sonner comme nous avons pu ce qui se trame encore ici.

La dernière phrase avant le couscous de Saïd ce vendredi soir-là fut la suivante : ce n'est pas parce que le monde a commencé sérieux qu'il ne peut pas finir comme une énorme blague.



La base de ruines et le champ vie

Bien sûr qu'on peut sentir être passés de quelque chose à rien.
Bien sûr que ça arrive autant de fois qu'on ôte.

On ouvre l'horizon, on ne se demande pas ce qu'on va faire des ruines.

Il y a avant, après et aussi entre-temps, et c'est cet entre-temps qui est l'âge des chantiers, des aventures de boue, des aventures debout, des bouts des bouts partout, des boues sollicitées. Machines articulées.

Et machines dirigées de mains d'hommes oubliés. Bien sûr qu'on peut sentir se perdre la mémoire, pourtant pendant des mois, c'est frénétiquement.

Visible, sonore et respirable.

Tu peux croire que les pierres ont en elles enfermé toutes les vies dans les murs et alors qu'elles soupirent. Voilà, disent-elles, nous avons fait le job et maintenant le repos. On nous mène en pelle mécanique, on nous écrase, on nous chavire, on ne sait pas vraiment ce qu'est la liberté.

Le chœur des pierres est peut-être bavard. À l'échelle d'un quartier, c'est le bruit des machines et l'effort d'être ailleurs, de poursuivre autrement dans l'ombre des poussières.

Des vestiges, des fossiles, des choses qui tombent.

On apprend à se détacher. Tout ça n'est que du matériel.

Des entassements de pierres, des entassements de gens, des parquets qui grincent et des cloisons fines. On ne se protège jamais qu'un moment.

C'est drôle de voir qu'un bâtiment prend plus de place en hauteur qu'au sol. Au fond au sol on gagne peu. C'est le regard qui va loin.

Et puis il y a le vent. Un bâtiment, parfois, en protège un autre, et maintenant le vent du Nord atteint les logements des habitants du F. C'est lui qu'il faudra isoler.

Ô mon polystyrène. De belles années encore. Des ruines et du revêtement.

Des décombres et ce qui encombre, la lune luit toujours, ces jours elle est gibbeuse. Et la lune ce n'est que des pierres. Chaque matin la détruit en somme en la gommant.

Si on ne s'inscrit pas dans un cycle, il n'y a que du rien en puissance et dans les gestes une masse informe. Il y a tant d'invisible. Tant qui n'existe pas qui n'existe plus qui n'est pas encore là. Et pourtant nous y sommes.

On ne dira pas que les cailloux dansent mais que ça déménage.

Spectaculairement regarder les machines et lentement lentement s'enfiler des lampées de destruction massive, masses broyées masses pulvérisées, mange-cailloux aux mâchoires avec des dents carrées et rire que c'est absurde et sur un fond de peine, sur un sol ravagé, trouver le second souffle.

Rien n'est pas en dernier. Ils ont beau, nous aussi.

La suite camarade.

Hier Yan est devant le C, il n'y était pas revenu, on est là côte à côte on regarde les ruines on regarde devant. S'il n'y a rien à dire. Ma mère est née ici, maintenant c'est de l'air, c'est du vide, J'ai passé là trente ans, voilà, il dit, les choses passent. Un peu plus tard Benji dira que finalement ce n'est pas si mal – sans.

On a ri de redire C'est le regard qui compte, aujourd'hui les collines, tout ce qu'on se raconte. J'aurai vécu avant les ruines,

toujours il y aura le ciel, ce genre de choses. On prend le temps de scruter, et des pierres dans le sable pour trouver le texte. Imaginons.

*

Allons. Dans le bruit qui racle et le bruit soufflé des moteurs allumés. Un sifflement d'oiseau, des bips quand la machine recule, il n'y a guère plus que de la terre.

On dit les fins nécessaires pour construire des histoires et des histoires, c'est rare qu'on en détruisse.

On pourrait suivre l'énorme benne rouge, où elle va déposer tout ça, les dizaines les centaines d'allers-retours en camion géant, éloigner les vestiges voués à la voirie. On va visiter la carrière de naissance dans son arrière-pays, les ateliers de taille si ça existe encore soixante années plus tard, une vie.

Et de la pierre taillée à la pierre concassée, une vie broyée, et la boucle s'achève ici. Les cailloux aussi naissent et meurent une fois qu'on les habite.

Il faut sortir du cycle pour sentir cela. Et entrer dans la base de vie. Avant, après et trois fois rien.

Dans la base de vie du bâtiment E ter, pendant que le C meurt, il y a le ruban qui éclaire au néon et Yasser qui raconte, qui propose un café, qui rigole qui fait rigoler et qui traite untel d'abruti et aussi bien lui-même.

Il se souvient du goût de sa première tomate.

On est en 2021, on parle de chevreuils et d'état de la France, les grands ensembles ce n'est plus à la mode, on œuvre à la déconstruction, on parle de la laideur d'une vache et des pauvres vies, des muscles pour casser à la masse, de judo, d'amiante et

de tendres cœurs, des mises en ruines plus ou moins volontaires, plus ou moins de bon gré, les vies brisées.

Pour Yasser, les machines à fabriquer des ruines sont assez ennuyeuses à manier. Cela reste spectaculaire.

Quand de loin, du godet, l'immense pelle au corps de mante géante, quand du bout de son poing elle repousse du tas vers le trou, on croirait une caresse. Un museau de cheval.

Aujourd'hui dans les pierres, il y a des oiseaux.

Aujourd'hui nous avons plus de bêtes mécaniques que de pâturages. Yasser le soir repart à la campagne, dans un gîte où ça ne capte pas.

Et quand il vient là, il démolit et il fait démolir et fait comme à la guerre : comme dit le vieux dans un dessin de Troubs du 20 octobre 1999, à savoir ne rien dire et faire plein de trucs ! Refiler les meubles valides et ne pas les jeter, récupérer, rebasculer la donne.

Aujourd'hui dit Yasser, il y a qu'on aide les autres. Soutien social, on n'est plus des barbares.

En camionnette, nous sauvons des meubles et des pierres. Les machines déplacent mais on ne déménage pas à la benne. On jette. L'impression c'est du gaspillage, on peut se le permettre, on vire des logements on en construit d'autres, on ferme des commerces on en ouvre d'autres, on s'occupe, on vire des gens pour les envoyer ailleurs et on accueille, on bouge, ça change.

La suite c'est Yasser au Canada pour faire tomber une prison, ils le voulaient, il a négocié les termes, il y a mis les pieds, les termes étaient différents, il a rompu le contrat, finalement il détruira dans la région.

Détruire des maisons, des régions, détruire des émotions. La case départ la base de vie. Yasser tu racontes que la chose impossible à supporter pour toi, ce sont les ruines.

Et tu bosses à en faire. L'ambiance y est meilleure que lorsqu'on fait bâtir. Les ruines ça te rappelle la guerre, sauver les femmes et les enfants. Et tant pis pour les portes, madame Touillette tant pis.

Les ruines sont un terrain d'ententes. Viens conduire ma machine, viens suer avec moi. Dans l'eau, dans les cailloux, le feu.



Restons-en là

Restons-en là.
Restons là.
Plantons-nous.
Le temps de voir vraiment, combien de temps
faut-il pour vraiment voir, voir vrai ?
Et pour entendre aussi.
Entendons-nous.
Quand bougent les choses autour de nous, ça
vaut le coup de s'arrêter, faut-il partir,
rester ?
Il n'y a rien qu'il faille.
Il nous faudrait si peu mais beaucoup de
choses vraies.
Choses vraies, la belle affaire.
Tenons racines, comptoir et salon.
Restons-là, devenons des nuées de regards, il
nous faudrait si peu mais beaucoup de
regards, et qu'on regarde proche et qu'on
regarde loin, restons en bas.
Voyons comment les corps en bas, à hauteur d'œil.
À portée d'oreille.
Ça s'appellerait le livre bas.
Le livre du dedans et de derrière les yeux.
Restons dans le silence.
Il en faudrait si peu mais que ça cause encore,
que ça bruisse que ça pulse.
Un intense battement de cils.
Choses vraies, la belle affaire quand nous aimons
tricher.
Les tricheries et les misères, comment sortir de la
grandeur, pourquoi sortir de l'or, sortir dehors.
Soyons dans le bas dedans.

Nous avons la rose des vents pour nous indiquer
l'horizon et pour nous aider à marcher, à
savoir où on va.
Pour les cimes et les profondeurs, nous avons
l'altitude, nous avons l'attitude, debout.
En bas debout les pieds dedans.
Restons-en là.
Voyons tout ce qui change.
Les désirs et les peines, les obligations, nos
corps, les pierres et les oiseaux.
Dans l'air après le sol et juste avant le ciel.
L'air bruyant l'air bruissant et humide.
Chaque chose en plein dans le vide.
Et le plein dans chaque chose, beaucoup de choses.
Le sens de l'eau est de tomber.
On éloigne l'horizon, l'arrosoir, qu'il cesse de
pleuvoir.

Ah mais on ne peut pas en rester là, tout coule.
On n'est jamais qu'entre deux choses.
Deux points sur la carte, un point dont on suit le
mouvement.
On n'a pas des rapports de force, on a des rapports
de faiblesse.
Pierres dures mangées par les machines.
Il faut plus de temps pour voir quand la lumière
est faible, plus de temps pour bouger.
Des boussoles et des éclaircies, il nous en faut beaucoup.
L'eau, se sentir concerné par l'eau, dit Benji qui
demande préférer l'eau ou les rivières.
Installer parfois un bonzaï sur un tabouret rouge.
Le magnifier, le toucher, il dira Yan.
Comme de la conscience en marteaux, tandis que je
frappe, tu dis, allons dans la conscience
pluvieuse.

Allons dans la conscience envieuse.
Ne restons pas là à nous regarder.

Le loup il mange.
Toi tu es Pierre, Pierre et le loup, Yan à Benji.
Moi je peux te manger mais toi en tant qu'humain,
tu peux pas être cannibale.
Ce rugissement de chair fraîche.
Les images ont leur force et le cinéma, Benji, tu
dis qu'aussi il a sa force mais
ce n'est pas ici qu'il nous entraîne.
Restons dans les sons.
Nous sommes dans les sangs.
Choses vraies, la belle affaire.
Pierre et le loup est faux.
Jouons en permanence, pas seulement un moment.
Quand le loup mange la chair, après ce n'est rien.
Ce n'est rien.
Allons.
Allons bien, personne ne nous attend.
Il nous faudrait si peu mais beaucoup de temps.
Toujours prendre du temps.
Qu'on puisse comme ça prendre le temps, prendre le
temps qu'il faut.
Qu'on exerce, qu'on achève et qu'on recommence.
Chaque jour il faudrait naître, n'est-ce pas Benji, chaque
jour.
À la sonorité du fer à la sonorité du bois.
À la sonorité des voix.
Au plaisir d'ajouter, ne restons pas en peine.
La belle affaire, la peau de chagrin.
C'est la terre qui chante, Benji à Isabelle.
Qui chante des grains d'or, grains de suie et grains
de rosée.
La rose des vents est une averse pour la profondeur.
On pourrait bien jouer ensemble.

On aime aussi jouer tout seul.
Soyons nos propres choix.

Restons-en là.
Restons dans la seconde.
Être une horloge vivante.
De l'or qui loge dans le vivant.
Et alors, pas besoin d'aller.
Il y a même or dans aurore.
Renaissions chaque matin.
Il y a or dans fort.
Et l'or et les diamants viennent d'en bas, du centre
de la terre, une formation de plusieurs
millions d'années.
Dit Yan et maintenant on peut faire du diamant.
Si tout est réalisable, réalisons.
Vouloir tout transformer en or.
Le roi Midas et des chimistes.
Du dehors l'or dedans.
Les perles et la gadoue, restons-en là.
Des points des points des points.
Être la logique ou la guerre, la belle affaire.
Rester dans la respiration.
Choses vraies, choses humides.
Choses des profondeurs et tout au bord de soi.
L'or est étanche, pénètre la musique.
Pénètre le bruit.
Entre les choses tendre et détendre.
On pourrait jurer on aime trop l'affaire.
Tant pis si ce n'est pas si vrai.
La lune change aussi.
Et nous n'avons toujours pas d'ails.
Être une horloge vivante.
Mettre les livres dans un sac, faire des arbres
têtards.

Cela serait le livre bas et ces lignes dans les
toilettes, ces lignes lues et qui demandent à
combien de bassesse tu peux pour plus jamais
aucune bassesse.

Le livre des bassesses et des fascinations.

Le livre des rayons, pas besoin de rayons, de la
main à la main, de l'oreille à la main, de la
bouche à l'oreille à la main à la main.

Et tant mieux si ça vibre, au centre de ta terre.

Au centre de ta terre.

Restons-en là.

Plantons-nous.

Grains de papier refaits chaque soir.

Encre au sang de la conscience.

La flotte est contraire à la glu.



Le monde est si curieux, tu côtoies des bizarreries

le monde est si curieux
tu côtoies des bizarreries

monde monde est trop grand
rien que les choses vécues
choses vues choses goûtées entendues
entendues de très loin comme le monde est curieux

et les choses et les gens
ô comme on est étrange
et après nous trions au gré de
ce qu'on doit de ce qu'on peut
parce que c'est trop curieux

le monde est curieux c'est
pour ne pas dire bancal
tu peux te dire quand même quand même ça va la vie
combien de fois tu te le dis parce que
ça ne va pas si bien le monde est trop curieux

le monde est trop curieux pour empêcher
les blagues amères ne pas se les permettre elles
viennent comme ça
paix aux larmes, paix aux curieux

le monde est si curieux, c'est avec nos
corps qu'on l'éprouve
la terre ton corps l'éprouve, paix à nos peaux

paix aux choses bizarres, paix à nos têtes
nos têtes prises, nos têtes pleines et fatiguées
paix à nos têtes sales nos têtes pleines de choses
paix à nos préférences, les rangements pour y
voir clair, paix à nos fausses éclaircies

paix aux enfants qui ne savent pas où regarder, car
le monde est trop curieux, il déborde toujours

être géographique
être explorateurs, êtres extrapolateurs du
monde si ordinaire et êtres de l'exploitation
des sols, mangeurs mangeurs de boue
être la terre qui chante, la tête de la terre
paix à nos têtes monstrueuses qui auraient des
visages tournant comme la lune

tu côtoies des bizarreries parfois tu
voudrais le jeter le monde c'est tout
mais on préfère encore jaillir
ou calme se le prendre pour un corps vivant,
chose molle plutôt que dure
paix dure

déjà au centre de ta terre

le monde est si curieux au centre de la terre
tu côtoies des bizarreries à commencer par
toi-même

pas tout à fait au centre mais bien ajusté
dedans

le monde est curieux vu de près
autant autant de règles et autant d'arrachements
le curieux monde vu du dessous
paix paix à nos revers, paix à nos bassesses

le monde est trop curieux, encore ce soir on
peut s'en arranger, s'en décoller on peut vouloir
se le coller proche
allons proches

parce que c'est facile prendre de la hauteur
on a des ailes on ne voit plus les détails

on voit l'ensemble et une à une on peut
ôter chaque épine tu vas voir
paix ô paix à nos détails tachés le
monde est si précis
et de loin du très-haut la tache ne se remarque pas

paix à nos yeux qui cherchent la pénombre
paix à l'obscur, au maléfique, paix aux insensibles
et paix à ceux qui ne désirent rien
paix aux irréconciliables nos yeux
cherchent la paix
le monde n'est pas curieux pour les sans-cœurs
la pierre qui roule, la chose absurde et insensée
paix aux cœurs vaillants

tu côtoies les bizarreries tu peux les
ignorer tu peux en profiter manger manger le monde
en avoir envie pour de vrai ô paix au monde réel

et les choses réelles avec les gens dedans
franchement franchement
on ne choisit pas tout

monde intense, vide et lumineux, monde
présent et paix paix aux présents
le monde est si curieux de choses hors de ce monde
ô monde plein de bruit dans la bataille du ciel
paix au ciel on s'en fiche va
en bas le monde suffit déjà

très curieux d'être au très bas être
géographique noms de rues de lieux de
chemins de personnes en
bas, au niveau zéro

le monde est si curieux de choses hors de ce monde
autant autant d'idées autant de désirs
paix à nos peaux qui grattent le

monde vu de si près
ça pourrait vraiment être heureux

ô paix aux inconsolations

aux cœurs vaillants
le monde est faible ô paix aux faibles choses

le monde est trop ailleurs
on n'y reste jamais on ne cesse d'en rajouter
le monde est si curieux de s'ajouter encore
paix aux augmentations, paix aux incroissances

quelque chose ne tourne pas rond
être géographiques
le temps file toujours paix aux éclatements
rien ne tourne rond que les astres, nous
allons

paix à ce qui cloche

hier on disait horloge vivante être
géographique et paix aux morts qu'ils soient ailleurs
ils ne vont plus
paix aux gisants
paix à l'ambition de rester debout
paix à l'ambition de braver la mort
ô paix ô paix aux braves
un baume pour les terres blessées s'il
vous plaît

le monde est si bizarre on n'est pas sûr
qu'il nous plaise aller voir ailleurs le
monde avec sa face amère
la paix sur les farces maudites

à côtoyer des choses curieuses

trop souffrir ou trop s'ennuyer trop s'y complaire
le monde est si précis être précis

frapper au bon endroit au bon moment
et souffler juste ce qu'il faut quand et où
tenir tête et dormir
les rêves aussi sont très curieux

et quand le monde est trop fort
Julien dit Calme-toi ma belle

le monde on ne s'arrête pas
tu fais tant de bizarreries tu ne reste pas
à les côtoyer de loin
paix à nos frénésies d'amour
pourquoi nous faisons tout cela
pourquoi nous faisons tout ce bruit
tant d'envies d'harmonies et de
discordements c'est tellement

honte paix à nos excès
le monde n'a pas besoin de se réconcilier
tout va bien
n'importe quoi
la guerre à nos infamies
pourquoi nous faisons tout cela
ô paix à l'ignorant
au promeneur que la pierre fera trébucher
à celle qui la ramasse
la peste sur les arracheurs

voilà une parenthèse
tout à l'heure c'est histoire du bus et
des deux guinéens du bus garé ici payé pour
être envoyé là-bas déplacé en bateau
presque en hélicoptère
et quand tu comptes qu'un bus de 60 places
peut en déplacer 120
que n'avons-nous vécu que d'autant d'infamies
misères ordinaires et tout à l'heure avant
cette histoires d'un million

traversant le Zaïre êtres géographiques êtres
géologiques marchant dans la forêt
nous partîmes un million, 20 000 nous arrivâmes
pour devoir repartir, arrivés le 23 et départ le 5
juin ou quelque chose comme ça, pas le temps de
souffler, aucun hélicoptère
car nous n'avons toujours pas d'ailes
nous faisons avec ce qu'on a et si on n'a
aucun outil, ça comment ce serait
le monde est si curieux, le Zaïre à peau nue
nous l'éprouvons

paix aux sols foulés
la maison sur le dos

la peste sur les arracheurs et paix à ce qui résiste
paix aux vieux bus, paix aux vieux continents
paix aux jeunesses de cendres
paix aux ailes, aux bottes et mort aux piétinants

le monde est si curieux et tout le monde est
loin d'avoir envie de mort
ça pourrait vraiment être heureux
ce que nous fichons là, après

traverser six mois la forêt
être la terre foulée un
temps

traverser la forêt et voir beaucoup de
choses abandonnées choses mal faites
paix à la réussite sans effort pas
besoin de douleurs

pendant que la musique ces espaces de présence
être la terre qui sonne
la langue douce de la terre
la tête qui tourne avec langue douce

la paix aux creux, aux rugosités insolubles
les choses sonnent toujours et paix à ce qui cloche
on hésite quand c'est trop bizarre
mais on veut aussi folle douceur

paix aux brutes épaisses, pourquoi pas

combien de litres d'air pour faire n'importe quoi
c'est tellement tellement drôle on a beaucoup ri
à nous les litres d'air des rieuses tendresses
il en manque tant au monde
bande de séchés sur place
paix aux séchés sur place
paix et dommage

c'est avec nos corps qu'on l'éprouve et ça
bouillonne là-dedans il
manque de soupape le monde est si étanche
on ne s'abrite jamais qu'un temps

on pénètre dans les océans
on pénètre les nuages
on est bizarres

il y a tant de détails on est mal dégrossis
la peste qui raffine soyons déjà un siffle

et où le monde n'est pas pratique
mettons des bus
louanges logistiques
devenir simple et s'enfiler de l'air

ou le monde est très simple, monde et morts et vivants
entre-temps s'en sortir
s'en sortir de ce monde accessoirement
faire des montagnes de choses non naturelles
c'est nous qui sommes bizarres évidemment le
monde lui est très normal ce serait à
passer sans question ni scrupule

ô paix aux retors

voilà une parenthèse
tout à l'heure avant avant c'est
l'histoire de Fanny faire Fanny
à la pétanque est perdre et perdre à la pétanque
c'est devoir embrasser le vieux cul d'une moche
voilà l'histoire qui est réelle
ce sont les blagues amères
le châtimeut suprême est le cul d'une vieille moche
les plaisirs des dieux ce sont les jeunes et belles et
maintenant dans le chalet alpin qui sert
d'espace pétanque Fanny est à croquer
sur l'espèce de tableau en relief où il faut
le monde est si bizarre
ce qui est rare n'est pas toujours enviable
ce qui est proche paix à Fanny
la peste sur les pétanqueurs
et ô paix aux laideurs

que faisons-nous de ces histoires
un rien suffit souvent suffit
battre la mesure ensuite et l'harmonie danse
l'harmonie danse dans la bataille de boue
ce n'est pas nous qui sommes curieux
c'est celui qui le dit qui l'est
que n'avons-nous vécu que d'autant de silence

une histoire dans la parenthèse
par rapport à l'histoire du bus le
film d'Herzog un bateau qui
traverse la forêt
nous avons un bateau mais nous sommes sans mer
nous avons une rame nous n'avons pas la paire
nous avons envie, nous avons en vie
nous sommes bizarres quand nous avons la
tête dans la terre, les pieds dans les nuages

sinon tout le reste ça va
et même sans nuage ah mais jamais sans terre
paix aux inhumations

c'est au chapitre 4 du livre de ziegler
qui est dans les toilettes avec son titre
connaître l'ennemi combattre l'ennemi
il y a Brecht

« À la table de qui le Juste refuserait-il de s'asseoir
S'il s'agit d'aider la justice ?
Quel remède paraîtrait trop amer
Au mourant ?
Quelle bassesse refuserais-tu de commettre
Pour extirper toute bassesse ?
Si tu pouvais enfin transformer le monde, que
N'accepterais-tu pas de faire ?
Qui es-tu ?
Enfonce-toi dans la fange
Embrasse le bourreau, mais
Change le monde : il en a besoin. »

le monde est si curieux
il voudrait qu'on le change

paix à l'ambition de changer quelque chose
paix au grand tout systémique paix à nos
places lovées

enfonce-toi dans la boue dans la clairière
dans l'aube, enfonce-toi dans la neige et
dans le sable là où si peu change
allonge-toi paix à la paix de terre

il y a encore des pulsations

tu côtoies tu me côtoies
nous nous avoisinons
la paix aux dérapages à l'assaisonnalité

est-ce qu'on peut le faire maintenant
avoisiner l'étrange
qu'est-ce que ça change l'étrange
autant autant de règles et des contournements
tu pénètres l'étrange, ça ôte des langueurs
paix à nos faux calmes

et de bons cœurs, l'histoire
sinon ça sert à rien
et il n'y a pas rien
ça pourrait vraiment être heureux
inconsolable et heureuse
comment tu veux faire autrement
franchement franchement
les coups sont durs la peste soit dessus
et louanges aux yeux doux

les oiseaux dira Benji les
oiseaux sont dans une logique de l'existence
qui paraît très claire
mais il faut la vivre pour que ce soit clair
et comment le vivre

le monde est trop bizarre, on préfère les oiseaux
les choses qui fuient vont sans savoir

il dit que les oiseaux sont en pleine conscience
voilà, il dit, et paix aux diables aux maléfiques
ce sont des raccourcis
paix aux solitudes pures

les oiseaux ceux-là qui sont par terre
ne bossent pas et ceux là-haut travaillent
seuls travaillent ceux qui volent
on peut louper de voir passer les cygnes
les cigognes à quinze jours de ça nous
êtres humains
connaissons-nous la perfection

paix aux conquêtes

le monde serait curieux si manquaient les
oiseaux si manquaient les choses réelles
ô paix aux choses impossibles

ceux qui volent bossent les autres sont
branleurs nous pouvons des choses parfaites
même si on ne vole pas

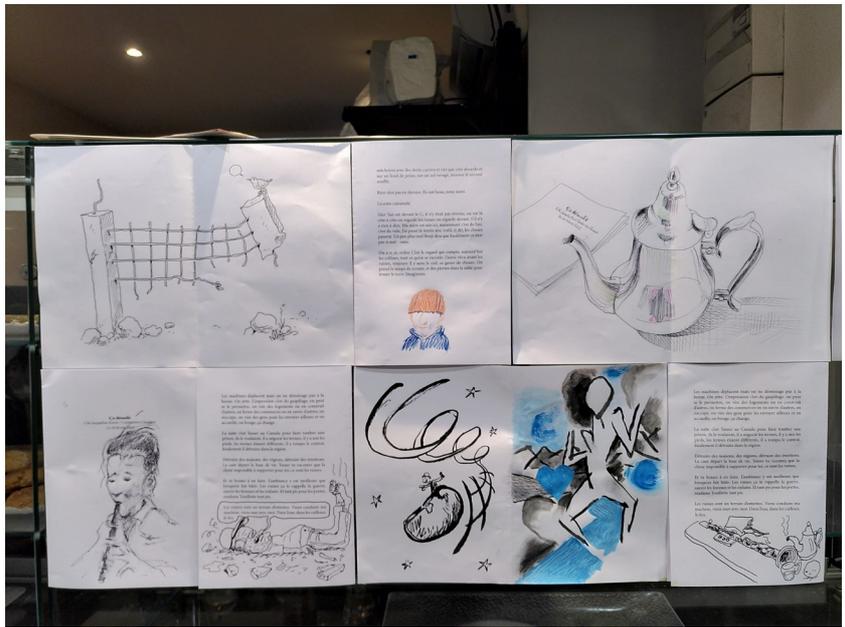
ô monde bizarre que change l'étrange

ô monde bizarre que changent nos bizarreries

paix aux blagues qui disent plus que le silence drôle
paix à ce qui résiste aux plaisanteries
ô monde bizarre que nos plaisanteries
sans doute apaisent

ces nuées d'oiseaux de pleine conscience
ô paix à tous les égarés

nous resterons ici
dans les curiosités



paix à
nos peaux

nos pots

Ça démolit
Cité Jacqueline Auriol / Coulouneix-Chamiers
15-18 février 2022



+ noelias 22



